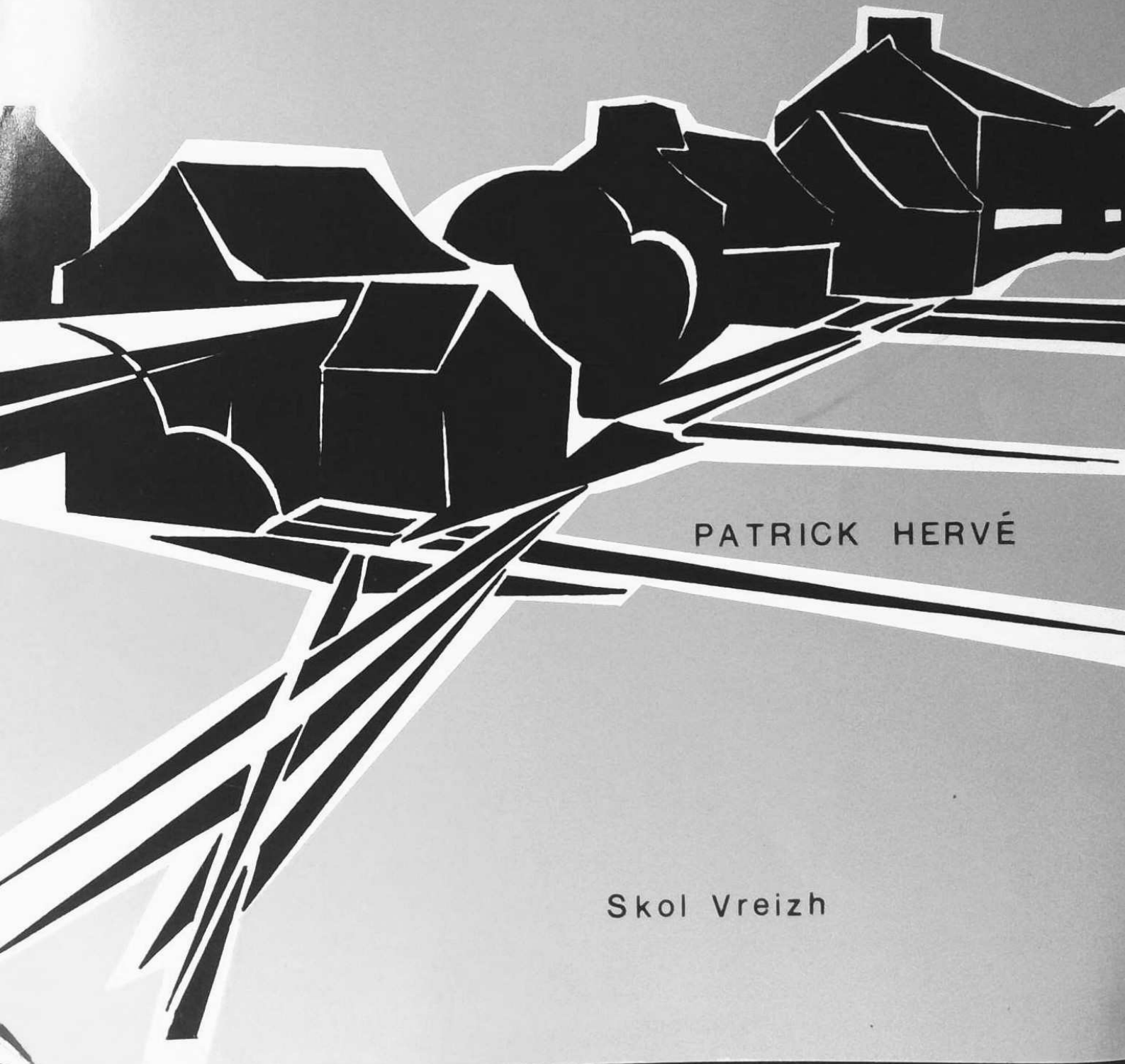


MAISONS RURALES DE BRETAGNE



PATRICK HERVÉ

Skol Vreizh

Editions Skol Vreizh

HISTOIRE DE LA BRETAGNE ET DES PAYS CELTIQUES :

Tome 1 : **De la Préhistoire à la Féodalité** (135 p).

Tome 2 : **L'Etat Breton 1341-1532** (133 p).

Tome 3 : **La Bretagne-province 1532-1789** (240 p).

Tome 4 : **La Bretagne au XIX^e siècle** (280 p.)

A paraître en 1982 :

Tome 5 : **La Bretagne au XX^e siècle.**

GEOGRAPHIE DE LA BRETAGNE :

Géographie de la Bretagne (240 p).

L'Agriculture en Bretagne (127 p).

OUVRAGES EN BRETON :

Le Breton à l'Ecole, une méthode moderne pour apprendre le breton. **Livre du Maître** (264 p).

Le Breton à l'Ecole. Livre de l'élève (136 p).

C'hwec'h kontadenn e brezhoneg aes ha bew (six contes faciles à lire, lexique) (112 p).

Kanaouennoù ha Rimadelloù : deux album-disques 45 T. de comptines pour enfants.

Liorzh ar Brezhoneg, méthode nouvelle pour apprendre le breton, avec tableau de feutre et figurines.

Renseignements et vente par correspondance :

SKOL VREIZH

1, place du Marc'hallac'h
29210 Morlaix

APPRENEZ LE BRETON PAR CORRESPONDANCE

en suivant le cours de breton d'Ar Falz. Il est gratuit !

Ecrire à « Skol dre lizher « Ar Falz »

A. Deshayes, 15, boulevard de Bretagne, 29000 KEMPER.

Editions Skol Vreizh

MAISON DE LA BRETAGNE
ET DU FAO DE NOUVEAU

100 rue de la République - 93000 NOUVEAU
Téléphone : 01 41 39 11 11

MAISON DE LA BRETAGNE

100 rue de la République - 93000 NOUVEAU
Téléphone : 01 41 39 11 11

MAISON DE LA BRETAGNE

100 rue de la République - 93000 NOUVEAU
Téléphone : 01 41 39 11 11

SKOL VREIZH

100 rue de la République - 93000 NOUVEAU
Téléphone : 01 41 39 11 11

PATRICK HERVÉ

MAISONS RURALES DE BRETAGNE

avec la collaboration de

P.Y.LE RHUN, maître-assistant à l'U.E.R. de Géographie de l'Université de Nantes

I. POHO, architecte et enseignant à l'Ecole d'Architecture (UPAN) de Nantes

Nous remercions en outre pour leur aide

Anne-Marie Abasq-Hervé, MM R. Bodart, B. Hanout, M & Mme J.R. Anizan et MM les Professeurs du Lycée d'Enseignement Professionnel du Bâtiment de Pleyben.

Couverture, dessins, photos de P.Hervé

Cartes postales collection P.Hervé

EDITION SKOL VREIZH 1981

AVANT-PROPOS

Au cours des siècles, les sociétés rurales ont développé des types d'habitations adaptés aux caractéristiques locales : paysage, ressources, type de production... Les changements qu'a subis la société occidentale au XIXème et surtout au XXème siècle ont fait oublier les exigences de ces constructions aujourd'hui généralement remplacées par un modèle urbain et uniformisé (immeubles, pavillons, lotissement).

Dans le développement culturel de l'enfant, son environnement visuel est prépondérant. La maison a une importance énorme dans ce qu'elle représente (famille, culture mais aussi mesures de volume, échelle de jugement...). La culture officielle française a toujours privilégié les bâtiments spectaculaires (châteaux, cathédrales), délaissant les bâtiments du quotidien, au contraire d'autres pays européens (je pense en particulier aux musées de plein air de l'Europe du Nord ou au musée de Llandaffe au Pays de Galles).

Ayant réuni quelques éléments sur l'architecture rurale pour un cours de civilisation bretonne, j'ai pensé les mettre à la disposition des enseignants. Ce manuel n'a pas la prétention d'être complet mais d'apporter une base nécessaire à des études locales. J'espère en particulier que des articles ou des numéros de la revue Skol Vreizh pourront apporter des compléments, notamment sur les Côtes-du-Nord.

Il ne s'agit pas d'encenser la vie des paysans du XIXème siècle, qui avait sa logique interne ; il ne s'agit surtout pas de faire table rase de ce passé. La transformation de l'habitat sous un toit unique, dans une pièce commune, en un habitat de plusieurs pièces à vocation unique correspond aux exigences de la vie moderne. Celles-ci ne justifient néanmoins pas les destructions des paysages, des volumes, des mots qui sont attachés à un terroir.

Apprendre à voir, à regarder, à comprendre l'environnement tant naturel qu'humain permettra à l'enfant d'aujourd'hui d'être demain un homme à sa place dans un espace à sa mesure.

Patrick HERVE

LA MAISON, ELEMENT DU PAYSAGE

Les premiers observateurs ont considéré à tort le paysage breton comme une donnée naturelle. En réalité, ce paysage a été très largement construit par des générations de paysans. On peut observer aujourd'hui trois catégories principales de paysage :

- un paysage naturel : la lande océanique

La vraie lande ou lande océanique est un paysage armoricain caractéristique. Sur un sol brut, peu épais poussent des ajoncs nains, des bruyères, des lichens et des mousses. C'est le paysage des Monts d'Arrée, des Montagnes Noires, du Menez, des Landes de Lanvaux, et des caps battus par le vent (Pointe du Raz, Cap de la Chèvre, Cap Fréhel, etc...). Cette lande, qui occupe moins de 5 % de notre territoire, constitue notre seul paysage naturel, peu ou pas modifié par les activités humaines.

- le bocage organique : un paysage bâti au fil des siècles

C'est un paysage qui est caractérisé par les talus qui protègent des intempéries. Honoré de Balzac nous donne une description précise du bocage dans "Les Chouans".

"Autour de chaque champ, et depuis un temps immémorial, les paysans ont élevé un mur en terre, haut de six pieds, de forme prismatique, sur le faite duquel croissent des châtaigniers, des chênes ou des hêtres. Ce mur, ainsi planté s'appelle une haie et les longues branches des arbres qui la couronnent, presque toujours rejetées sur le chemin, décrivent au-dessus un immense berceau. Les chemins, tristement encaissés par ces murs tirés d'un sol argileux, ressemblent aux fossés des places fortes, et lorsque le granit qui, dans ces contrées, arrive presque toujours à fleur de terre, n'y fait pas une espèce de pavé raboteux, ils deviennent alors tellement impraticables que la moindre charrette ne peut y rouler qu'à l'aide de deux paires de boeufs et de deux chevaux petits, mais généralement vigoureux. Ces chemins sont si habituellement sarécageux...

- un paysage disparu : la lande-friche

D'immenses friches, appelées "landes", recouvraient une bonne partie de la Bretagne jusqu'au Second Empire. En 1733, sur les 631.307 arpents de l'Evêché de Nantes, on notait 273.645 arpents de "landes" ! Ces friches communales, dont la plante caractéristique était le genêt, complétaient les ressources des exploitations agricoles par leurs pâtures et le bois de chauffage. Elles ont été loties surtout après 1860 et mises en culture, sauf les plus mauvais sols qui ont été boisés principalement en pins maritimes (1 arpent = 0,42 ha).

- un paysage récent : le bocage minétique

C'est le bocage implanté au XIX^{ème} siècle sur les anciennes "landes" communales, essentiellement pour marquer des limites de propriété sur des terres auparavant ouvertes à tous (vaine pâture). Du fait qu'il procède de lotissements, ce bocage comporte des chemins rectilignes, des haies au dessin géométrique, qui contrastent avec les formes courbes, plus adaptées au relief, des talus du bocage organique (1).

La paysannerie bretonne, souvent sous la pression des propriétaires fonciers, a ainsi édifié un **paysage monumental** : vers 1950, dans le seul département du Finistère, on estimait la longueur totale des talus à 120 000 km ! Dans l'ensemble de la Bretagne, cette longueur dépassait la distance Terre-Lune ! Pour

l'édification des talus, on employait les matériaux fournis par le champ lui-même (pierres, terre), si bien que la variété des talus reflète la diversité des conditions géologiques.

Il en était de même pour la construction des bâtiments agricoles, dont les éléments étaient extraits à proximité : entre certains talus à la base quasiment maçonnée et certains murs de grange ou même de maison, il y a une parenté fondamentale. On peut, en effet, faire de nombreux rapprochements entre la construction du bocage et celle de la maison rurale.

. Adaptation aux contraintes du relief

. Utilisation des matériaux locaux disponibles

. Protection contre les intempéries

Le talus, comme la maison, protège de la pluie, des vents, du ruissellement.

. Travail communautaire d'édification

On a souvent écrit que la maison rurale bretonne s'intègre d'une façon étonnante dans le paysage. La raison en est simple : la maison rurale constitue un élément d'un tout, ce paysage construit de main d'homme qu'on nomme BOCAGE, et qui résulte de l'impact d'une civilisation rurale sur notre sol. Le talus et la maison sont issus de la même conception de l'aménagement de l'espace. Le talus prolonge les murs de l'exploitation et traduit l'emprise humaine sur la nature sauvage.

(1) On se reportera, pour plus de détails, à la "Géographie de la Bretagne", éditée par SKOL VREIZH, Morlaix, 1976 (pages 56 et suivantes).

CHANSON DES TAILLEURS DE PIERRE (Haute-Bretagne)

1/ Les tailleurs de pierre sont pis que que les évêques (2 fois) Car du lundi ils font une fête	3/ Et le mercredi vont voir leur maîtresse Et le jeudi ils ont mal à la tête
<u>Refrain</u> Va, va, ma petite massette Va, va, le beau temps reviendra	4/ Le vendredi ils font une pierre peut-être Le samedi leur journée est complète
2/ Car du lundi ils font une fête Et le mardi ils continuent la fête	5/ Et le dimanche il faut de l'argent mettre

LES ELEMENTS DE CONSTRUCTION

La construction des maisons paysannes repose toujours sur les matériaux de l'endroit. Nous distinguerons les matériaux de types minéral et végétal présents en Bretagne.

LES MINERAUX

Le **granit** est sans doute la pierre la plus noble de Bretagne. En elle-même, elle est un symbole de la Bretagne puisque celle-ci contient dans son sol pratiquement tous les types et couleurs de granits existant en Europe. Issue des profondeurs, elle s'est formée par la cristallisation lente du magma. Elle se compose de quartz, de feldspath et de mica. Sa dureté dépend de sa teneur en quartz. Son extraction était effectuée artisanalement. Le granit peut être utilisé en moellons ou taillé, ce qui nécessite une main d'oeuvre qualifiée.

Ses avantages sont sa dureté, sa résistance au feu et à l'usage.

Le **schiste** est une pierre moins agréable d'aspect que le granit. Les schistes étant plus ou moins compacts, ils peuvent présenter une résistance variable selon les régions. Néanmoins, dans certains endroits, on l'utilise même pour les linteaux de porte qui supportent le poids le plus important de la maison. S'il se prête peu à la taille, il peut être facilement débité en blocs, ce qui explique qu'il ait été autant sinon plus employé que le granit.

L'**ardoise** est présente en quantité importante en Bretagne. Elle ne sera employée qu'assez tardivement. Son extraction difficile et dangereuse demandait une main d'oeuvre qualifiée, d'où un coût important qui ne s'accordait pas avec une économie d'autosubsistance. Le schiste ardoisier des couches supérieures est généralement impropre à la construction et il faut creuser profondément dans le gisement. Ce travail était dangereux en raison des risques d'éboulement.

L'ardoise était débitée au fond de la mine en blocs, puis remontée à la surface. Les blocs étaient ensuite partagés par tirage au sort entre les fendeurs. Ceux-ci travaillaient chacun dans son abri. A l'aide de coins et de scies ils divisaient les blocs en ardoises de couverture. Ce travail était très pénible et entraînait de nombreuses maladies : tuberculose, lumbago sans compter l'alcoolisme lié à toute profession pénible.

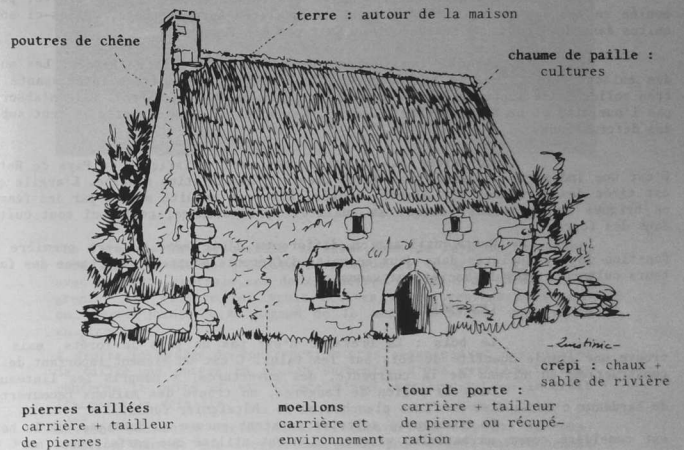
L'ardoise bretonne ne sut pas résister à l'industrie ardoisière angevine plus moderne et avantagée par le grand gisement de Trélazé.

Des ardoisières spécialisées dans l'ardoise épaisse fonctionnent dans la Montagne Noire. Elle est utilisée dans la construction locale (restauration, rénovation ou architecture traditionnelle).

Ses qualités sont sa résistance à l'eau et au feu.

Le **grès** est utilisé en particulier dans la Presqu'île de Crozon (grès éclaté) et dans les Côtes-du-Nord (rose lisse avec de fins points blancs).

elle était cuite deux à trois jours dans de grands fours. La chaux vive ainsi obtenue était ensuite éteinte avec de l'eau ou en restant à l'air libre. Elle servait à la confection de mortiers, mélangée avec du sable de rivière. On l'étendait aussi sur la base de la maison pour l'isoler.



Les éléments de construction proviennent directement de l'environnement de la maison.

La chaux est exploitée en Haute-Bretagne. Transportée par blocs, elle était cuite deux à trois jours dans de grands fours. La chaux vive ainsi obtenue était ensuite éteinte avec de l'eau ou en restant à l'air libre. Elle servait à la confection de mortiers, mélangée avec du sable de rivière. On l'étendait aussi sur la base de la maison pour l'isoler.

L'argile qui est tirée des carrières est d'abord broyée, puis moulée en briques ou en tuiles suivant sa qualité. Après séchage, celles-ci sont cuites dans des fours. Ce travail était fait par des femmes.

Le pisé est surtout présent dans le pays de Rennes. Les murs des maisons sont formés de boue séchée à l'air. C'est une matière intéressante et très solide (elle supporte de dix à quinze kilogrammes par cm carré). Elle n'absorbe pas l'humidité et ne forme pas de salpêtre. Néanmoins elle est fragile et peut subir des déformations.

La brique et la tuile sont caractéristiques du Pays de Retz. C'est une industrie ancienne sans doute liée à l'implantation romaine. L'argile qui est tirée des carrières est d'abord broyée. Elle est ensuite moulée par des femmes en briques ou en tuiles suivant sa qualité. Après séchage, celles-ci sont cuites dans des fours.

Cette utilisation différente d'une même matière première en fonction de ses qualités dans deux endroits différents montre l'importance des facteurs culturels dans la société paysanne.

LES VEGETAUX

Le bois : La Bretagne n'est pas un pays de forêts, mais on trouve une grande quantité de bois sur les talus. C'est un élément important de la construction au niveau de la charpente, des ouvertures, y compris les linteaux.

Dans la région de Fougères, on trouve des maisons recouvertes de bardeaux c'est-à-dire de fines planchettes de châtaignier fendu.

De nombreuses scieries existent encore en Bretagne, où le bois est considéré comme un matériau vivant. Il n'est utilisé que parfaitement mort et sec.

Les chaumes : les pailles sont ramassées l'été. Seul l'épi en a été battu. Elles sont mises à sécher avant d'être utilisées. Les différents matériaux sont la paille de blé, de seigle, le "hèdre" (une sorte de glaïeul) dans le marais de Redon, le genêt, la fougère, la bruyère... Dans la Brière, on recouvre les maisons avec du roseau. Ramassé en automne, il sèche tout l'hiver en tas réguliers appelés "toureilles". Il en est de même tout au long de la côte pour les dépendances (crèches, abris).

On remarquera que la plupart des matériaux peuvent être utilisés par tous mais que certains nécessitent une main d'oeuvre qualifiée, les tailleurs de granit par exemple. Dans d'autres cas, le matériel doit être acheté, ne pouvant être produit qu'artisanalement, les briques par exemple, ce qui suppose une économie de marché et d'échange.



Une ferme de la Cornouaille maritime, dans le Pays de Fouesnant, vers 1900. La maison d'habitation, longue et basse, est symétrique avec sa porte centrale, ses deux fenêtres et ses deux cheminées. Le grenier est éclairé par trois petites ouvertures. Les murs sont en pierre jointoyée. Au pignon de la maison s'adosse une remise en planches.

A droite, la grange, de construction très soignée avec des pierres de taille, une entrée en pignon surmontée d'une gerbière. La cour renferme le puits et est fermée d'une barrière qui en interdit l'accès à la volaille.

On peut sur cette carte postale retrouver des éléments de construction fournis par l'exploitation ou pris dans l'environnement immédiat. La toiture est sans doute plutôt du roseau de marais maritime que de la paille. Le roseau, plus grossier et plus résistant à l'écrasement, sèche davantage, et donc sèche mieux que le chaume, ce qui le préserve plus longtemps de la pourriture.

On remarquera aussi de quelle façon l'ensemble de la ferme s'abrite derrière un rideau d'arbres, qui sont probablement de grands ormes très utilisés sur la côte comme brise-vent.

Me savo un ti war ar maes...
 Hag a vo toet gant krapouezh...
 Leurenn ma zi vo uioù fritet...
 Hag e vogerioù laezh kaolet...
 (1)

LA CONSTRUCTION

La construction d'une maison était un acte communautaire. Les maisons les plus importantes étaient construites en périodes de développement économique. On faisait alors appel à des artisans spécialistes. Dans le cas contraire, tout le village participait ainsi que l'explique Henri Goardon dans *Moeurs et Coutumes du Cap Sizun*.

"En ce temps là, il y avait une grande fraternité entre les habitants du Cap Sizun. Lorsqu'un pêcheur voulait se faire construire une maison, et qu'il ne possédait pas de chevaux pour charroyer les pierres de la carrière et de la terre glaise pour servir de mortier, tous les voisins du quartier venaient à son aide, même s'il y avait eu quelque dissentiment entre eux (surtout après les élections, s'ils n'avaient pas eu la même politique). Celui qui ne serait pas venu aurait été critiqué par tout le monde. Et au contraire, celui qui n'était pas invité se trouvait terriblement blessé. Oh ! On ne chômait pas ! A peine la charrette arrivait à la carrière, qu'on s'affairait à la remplir et, aussitôt pleine, elle était remplacée par une autre. Inutile de dire que la boisson ne manquait pas. Et je peux dire que c'en était presque une fête". (2)

Dans tous les grands travaux, on retrouve cet esprit communautaire et cette idée de fête qui fait oublier la fatigue. C'est en particulier le cas pour la réfection de l'aire (al leur), c'est-à-dire l'endroit plat où étaient faits les battages.

"L'aire neuve est par excellence la fête de l'agriculture. Lorsque la surface de l'aire n'est plus unie, et que les cailloux et les crevasses défendent au rouleau qui doit recueillir le blé de glisser aisément, le laboureur fait publier une aire neuve... quand l'aire, suffisamment foulée par les pieds des chevaux, est séchée, on y danse pour l'aplanir, et la fête recommence... le biniou sonne, la bombarde y mêle ses notes plus sonores, et les chafnes de danseurs ne tardent pas à se soulever". (3)

LA MAISON ET LA FAMILLE

La maison et la famille sont étroitement liées ainsi que l'indique le vocabulaire. Le mot famille en breton se dit "tiegezh".

"Tiegezh" dont on voit bien qu'il est dérivé de ti = maison signifie "maisonnée", "ménage", d'où : "ferme" ou "propriété" tenue par un "ménage".

(1) Kanaouennoù ha rimadelloù ewid ar vugale dibabet gant Klaoda An Du ha kannet gant Kristen Nogues. (album-disque Skol-Vreizh).

(2) Goardon Henri. *Moeurs et Coutumes du Cap Sizun*, in *Bulletin de la Société Archéologique du Finistère* Tome CII, 1974, p. 252, 253.

(3) Hersart de La Villemarqué. *Barzaz Breiz*, Librairie Académique Perrin p. 434.

"exploitation agricole tenue par une famille, le père, la mère et les enfants en âge de travailler". (1)

Dans le Trégor, on emploie le terme de "menaj" pour parler d'une ferme. C'est la personne la plus représentative de cette "maisonnée-famille" qui pose la première pierre. Selon les régions, ce sera le plus âgé, le plus jeune ou encore le laboureur.

La maison installe la famille dans un endroit. On remarquera qu'en breton le verbe "chom" et en gallo le verbe "rester" ont le double sens de "rester" et "habiter" en français académique.

La cérémonie de la pose de la première pierre indique l'importance de cette installation de la famille en un endroit.

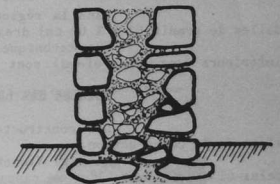
"Les fondations creusées, on y place la première pierre (men fonta). C'est une cérémonie empreinte de gravité. Chaque fois que c'est possible, on l'a fait un samedi soir. Ainsi le dimanche avec messes et vêpres, viendra marquer le caractère presque religieux de l'entreprise. Car sur la pierre du fondement le maçon trace une croix à la pointe du marteau" (Goardon Henri).

Une fois la maçonnerie achevée, la cheminée est ornée d'un bouquet. Les maçons étaient payés à ce moment pour qu'ils terminent une cheminée sans défaut et qu'elle n'enfume pas toute la maison. Du moins c'est ce que dit la tradition.

LA CONSTRUCTION DES MURS DE PIERRE

Les murs sont épais afin d'isoler parfaitement la maison et de supporter le poids du toit.

Le type de construction le plus fréquent consiste à élever deux murs en parallèle, le centre étant bourré de pierres de blocage et d'argile. Les pierres des parements sont maintenues par un mortier d'argile ou par un joint de chaux.



parement de pierres
 et blocage de terre et
 petites pierres

Les fondations sont faiblement creusées.

On trouve d'autres types de construction, en particulier des murs de pierres sèches sans mortier ou des maisons élevées en pierres soigneusement taillées.

(1) Norvannou Fanch, *Le Breton sans peine* Assimil p. 171.

Le pignon et les contreforts de ce moulin (au Sud de Quimper) sont formés de blocs soigneusement taillés puis scellés.



Dans la région de Trégunc, les murs gouttereaux sont formés de dalles de granit (2 m X 60 cm) dressés verticalement côte à côte. Une technique semblable se rencontre près de Nozay. Les murs intérieurs (murs de refend) sont formés de "palis", dalles de schiste ardoisier.

Astuces des bâtisseurs

Les constructeurs faisaient preuve d'astuces pour déjouer les aléas de la construction.

En Pays Vannetais on plaçait des os coincés dans les murs. Si celui-ci travaillait, l'os se cassait. Ce témoin permettait d'opérer à temps une réparation.

Dans le Morbihan, on plaçait une pièce de monnaie frappée dans l'année en disant :

"Quand cette maison tombera
 Dans la première pierre on te trouvera
 Tu serviras à marquer
 Combien de temps elle a duré".(1)

(1) Pierre HELIAS, Savoir vivre en Bretagne éd. Jos Le Doaré.



L'emploi de très grosses pierres en soubassement est ici manifeste. Un intelligent assemblage de pierres, d'un calibre très hétéroclite, assure la solidité du mur.

Ci-dessous, une carrière de granit vers 1900.





Les murs de cette maison de la Sèvre Nantaise sont montés en schiste. Les plus belles pierres sont réservées pour les angles. Pour le tour de la porte, on a utilisé du tuffeau taillé. La partie supérieure de la fenêtre est formée de petites dalles de schiste coincées verticalement et qui forment un arc de cercle.

Le tuffeau est un calcaire blanc et tendre de la Touraine, facile à scier et à sculpter, qui a été utilisé à Nantes par les souverains bretons comme pierre de construction (Grand Logis du Château des Ducs de Bretagne), par les autorités religieuses (Cathédrale Saint-Pierre) et ensuite par la bourgeoisie nantaise (les beaux quartiers du XVIIIème siècle). Transporté par les bateaux de Loire, ce matériau relativement bon marché a été utilisé dans la campagne nantaise comme pierre de parement : il s'agit d'un phénomène de mode d'origine urbaine. L'engouement pour le tuffeau est assez catastrophique car ces belles pierres ne résistent pas à l'air marin nantais et encore moins à la pollution urbaine : elles fondent littéralement et doivent être remplacées l'une après l'autre.

Devinette :

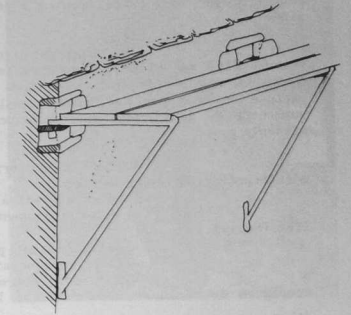
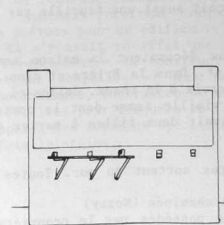
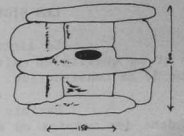
Qui fait le tour de la maison
et s'arrête quand il arrive à la porte ?

C'est le maçon.



PETITES ASTUCES

Pour attacher les animaux, il suffit d'un évidement et d'une dalle de schiste percée d'un trou : il suffisait d'y penser au bon endroit. Dans les Monts d'Arrée, on trouve le même type de fixation, mais en haut des murs : ce système permettait d'accrocher un échafaudage pour réparer des toitures de grosses ardoises, qui demandaient des interventions fréquentes.





Linteau sculpté de fenêtre portant le monogramme du Christ suivi du nom des propriétaires (CRALLER F.(ait) PAR PIERRE MARIE LE ROI 1808).

LES SIGNES DE LA MAISON

Le linteau de la porte d'entrée ou d'une fenêtre porte parfois le nom et la qualité du maître du logis. La date permet de connaître parfaitement l'époque de la construction.

Parfois les paysans réutilisaient des pierres et des sculptures prises dans des manoirs ou des chapelles démantelées. C'est souvent le cas de tours de fenêtres et de portes.

Dans les murs on enfouissait des pièces de monnaie. En Presqu'île de Guérande, on plaçait dans le mur un silex taillé appelé "pierre à tonnerre" pour protéger de l'orage. Contre l'orage, on plaçait aussi une faucille sur la cheminée.

De nombreux signes religieux décoraient la maison comme les statues dans des niches, des monogrammes du Christ. Dans la Brière et dans le Pays de Redon, les portes sont surmontées de grandes croix à la chaux. Celles-ci avaient parfois un sens profane comme l'expliquait une vieille femme dont la porte était surmontée de deux croix pour indiquer qu'il y avait deux filles à marier dans la maison.

Parfois des pierres saillantes sortent du mur. Toutes sortes d'interprétations sont données.

- elles servent à monter à la cheminée (Nozay)
- elles indiquent les champs possédés par le propriétaire du lieu (Nozay).

- elles servent pour accoler d'autres bâtiments (Pontchâteau).
- elles indiqueraient un droit de gouttière.
- " A Saint-Eutrope (Finistère) on parle du droit qu'avait le compagnon de réclamer une bouteille lorsqu'il plaçait une pierre en saillie". (1)

(1) Paquetteau Françoise Architecture et Vie traditionnelle en Bretagne ed. Berger-Levrault p. 93.



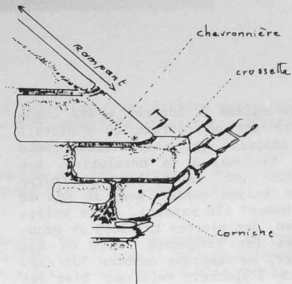
Cette maison à Lopérec a été construite sur un terrain où s'élevait une chapelle qui a été vendue comme Bien National à la Révolution. Les pierres ont servi à reconstruire cette maison connue sous le nom de "Ar Maner" (le manoir). Cette utilisation des pierres taillées et récupérées est fréquente. Dans ce cas précis, on remarque combien les formes de l'apothéisme reçoivent bien des pierres prévues pour un édifice religieux. Il n'y avait en effet que peu de différence entre la construction des petites chapelles et des maisons quotidiennes, contrairement aux grands édifices pour lesquels on faisait appel à des artisans spécialisés et parfois lointains.



LES RAMPANTS

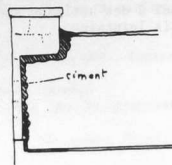
Une des caractéristiques du toit breton est le rampant. Les pierres du pignon s'élèvent au-dessus de la couverture. Cette élévation protégeait les toitures en chaume et a été conservée pour celles en ardoise.

Dans cet exemple, on remarquera la taille des pierres du rampant (appelées chevronnières). Le bord du toit, l'égout, est soutenu par une corniche. Le rampant s'appuie sur la corniche grâce à une crossette.



Un solin de ciment permet l'étanchéité à la base de la cheminée.

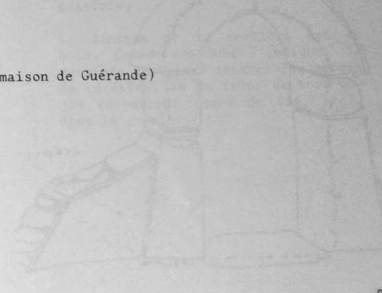
(maison 1777 Poulpri en Langolen)



L'ART DE LA CONSTRUCTION



(détail d'une maison de Guérande)



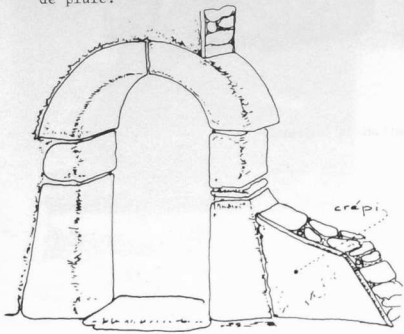
LES PORTES

Il n'y a pas de règles définies dans la forme des portes. La porte ronde se rencontre dans de nombreuses régions. Le modèle le plus simple possède un linteau (pierre horizontale au-dessus de l'ouverture).

Ces deux portes se trouvent dans des hameaux proches de Poullaouen. La première présente une structure recherchée alors que la seconde est très classique dans sa conception, l'arc de cercle (anse de panier) se présentant en deux parties.

La première maison est montée en blocs équarris, la seconde en pierres ajustées avec un mortier. Celle-ci présentait un crépi.

Le premier tour de porte est ajusté dans l'alignement du mur. Le second ressort de l'épaisseur du crépi d'origine. Dans les deux cas, le mur (crépi ou nu) et les tours de porte étaient dans l'alignement afin de favoriser le ruissellement des eaux de pluie.



Afin d'éviter un poids trop important sur le linteau de porte, la gerbière se trouve souvent au-dessus de la porte.

Cette porte de manoir près de Pleyben présente une accolade sur le linteau. On remarque le crépi qui laisse voir le mur de pierres.

Cette porte ronde du Pays de Retz est formée de pierres plates de schiste placées en arc de cercle afin de répartir le poids le plus équitablement possible.

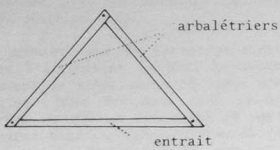
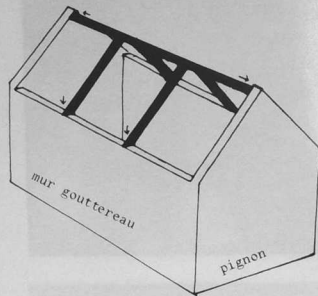
Le linteau de la gerbière est en bois. Comme son nom l'indique, la gerbière servait à rentrer les gerbes de céréales, ou de foin, ou tout objet encombrant (sacs de blé, etc), dans le grenier.

"Hep ar skodoù hag ar c'hoat
 Vez muioc'h kilvezien hag a zo" (1)

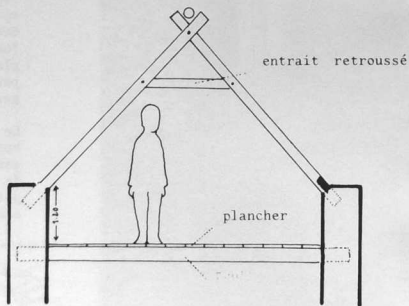
LA CHARPENTE

La charpente est la structure de bois qui supporte le toit. Elle doit présenter la plus grande résistance possible pour éviter l'affaissement et répartir le plus équitablement le poids sur l'ensemble des murs pour éviter les lézardes.

La charpente repose sur les murs gouttereaux et se bloque entre les deux pignons. Elle est composée de fermes qui reprennent la forme triangulaire du pignon. Chaque ferme est composée de deux arbalétriers et d'un entrait.



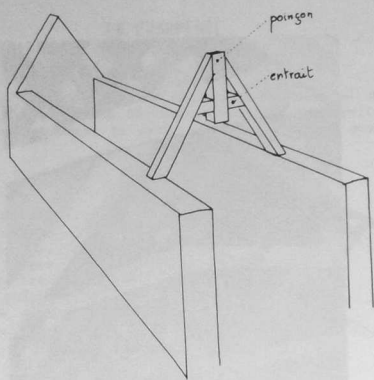
Afin de permettre l'utilisation du grenier, on trouve souvent une charpente formée de fermettes. Les deux arbalétriers reposent dans le mur (Arrée) ou sont scellés dans celui-ci. La solidité est assurée par un petit entrait appelé entrait retroussé (on y rangeait les échelles).



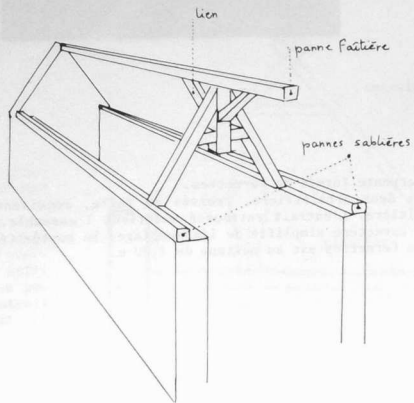
(1) "Sans les noeuds et le bois tordu
 Il y aurait plus de charpentiers qu'il y en a".



Charpente formée de fermettes. Les deux arbalétriers, croisés au faite, reçoivent la panne faitière. L'entrait retroussé maintient l'ensemble. En raison du caractère simplifié de l'assemblage, la portée (écartement) des fermettes est au maximum de 1,20 m.



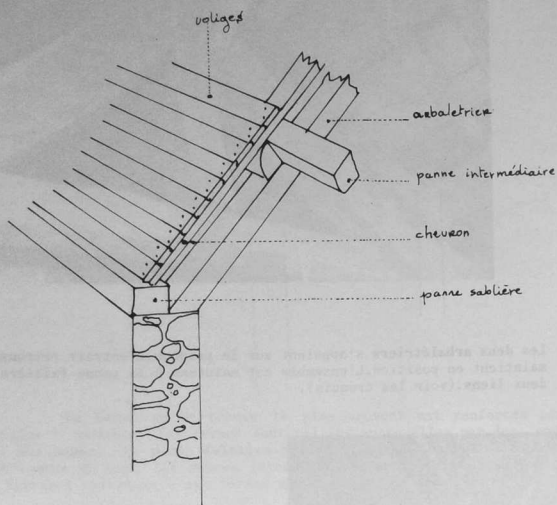
La ferme qu'on trouve le plus souvent est renforcée par un poinçon qui allège l'ensemble. Les fermes sont reliées entre elles par des poutres horizontales : les pannes. La panne faitière repose sur le poinçon, les pannes sablières sur le sommet du mur, les pannes intermédiaires à la moitié des arbalétriers. La panne faitière est assurée aux fermes par un lien fixé au poinçon.



Les deux arbalétriers s'appuient sur le poinçon. L'entrait retroussé les maintient en position. L'ensemble est maintenu à la panne faitière par deux liens. (voir les croquis).



Charpente d'une chaumière à Quistinic. L'arbalétrier présente une forme particulière. Il vient se sceller dans la maçonnerie.

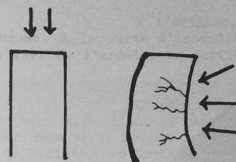


Sur les pannes reposent les chevrons sur lesquels sont cloués les voliges (des planches de 20 cm de large qui peuvent être espacées ou côte à côte) qui reçoivent la couverture.

CHANSON DES APPRENTIS-CHARPENTIER (Haute-Bretagne)

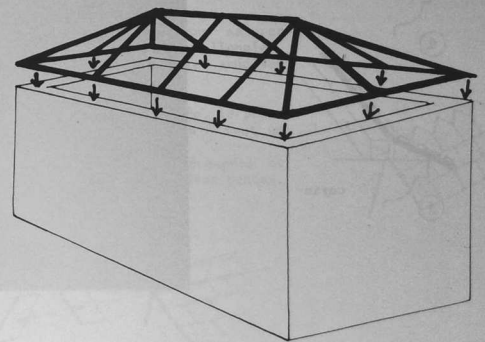
- | | |
|--|--|
| 1/
Est-il rien de si drôle
Parfanière, pertingette et congreu
qu'un garçon charpentier (3 fois) | 3/
Des chevrons de bruère
Pour faire des maisons |
| 2/
S'en vont scier d'la bruère
Pour faire des chevrons | 4/
Le maire s'en fut les vouër
Courage mes enfants |
| 5/
Vous aurez de l'ouvrage
Pour toutes les maisons. | |
- *****

LA CHARPENTE DES MAISONS DE PISE



Les murs de pisé (terre) supportent facilement les pressions verticales mais se déforment sous les poussées latérales.

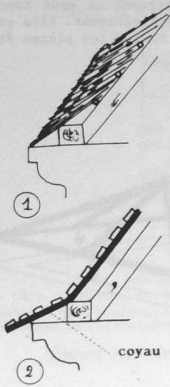
La charpente ne peut donc que s'appuyer verticalement. Elle est faite d'un bloc, toutes les pièces étant solidaires.



La charpente bretonne est homogène dans sa conception. Sur cette structure que nous avons présentée viennent se greffer des éléments pour les gerbières (ouvertures dans le prolongement du pignon), charpentes pour l'apothéïs, ou escaliers en tourelle...

LE COYAU

La couverture de chaume recouvrait de son épaisseur le haut du mur. Pour la remplacer par de l'ardoise il a fallu compléter la charpente pour assurer la couverture du mur.



C'est ce qui donne cette forme caractéristique des toits bretons. Cette modification a été conservée par la suite parce qu'elle permet une évacuation des eaux de pluie. La modification de la pente les ralentit puis les chasse du mur. Sur ce pignon découvert, on voit parfaitement le coyau.

LA TOITURE

To pa ri ti
Pa ri ti to (1)

LES TOITURES D'ARDOISE

A l'origine, la majorité des maisons bretonnes était couverte de chaume. A la suite d'incendies fréquents, les autorités incitèrent les paysans à utiliser de l'ardoise en particulier pour les maisons d'habitation (XVII^{ème} siècle).

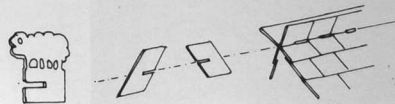
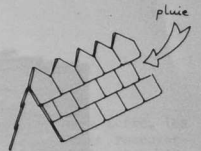
L'ardoise est petite, fixée de bas en haut à l'aide de chevilles de bois ou de clous (à partir du XVIII^{ème} siècle). Sur la côte, elle est jointée et même recouverte de ciment afin d'éviter les assauts du vent. On retrouve cela au Pays de Galles ou en Cornouailles.

Dans le Centre Bretagne où se trouvent des ardoisières, les ardoises ne sont pas calibrées. Les petites sont placées en haut du toit, les grosses dalles étant réservées pour le bas afin d'éviter une surcharge de la charpente.

La méthode la plus ancienne pour assurer l'étanchéité du faite est le **faitage en lignolet**. Cette méthode consiste à faire dépasser les ardoises du côté le plus exposé.

Dans la région des Monts d'Arrée, le principe a été perfectionné et a donné lieu à tout un art populaire.

Les ardoises faitières sont découpées et s'emboîtent assurant une protection des deux pentes.



(1) "Mets un toit quand tu bâtis,
Quand tu bâtis, mets un toit"
(Quand tu fais quelque chose, fais-le jusqu'au bout). Korentin Riou. *Furnez Breizh*. Ed. J. Le Doare.



Utilisation de grosses ardoises dans le centre Bretagne.



Lignolet découpé avec des motifs animaliers (La Feuillée).



Toit d'une crèche à Goazmelcun en Plounéour-Ménez. On remarquera l'épaisse ardoise des Montagnes. Les plus petites sont réservées pour le haut du toit. Les ardoises du lignolet sont découpées. Peu subsistent car elles servent de cibles aux chasseurs. Les deux entrées sont protégées par un auvent en ardoise.



Au Sud de la Loire, les maisons sont recouvertes de tuiles "canal". La pente du toit est faible (30°)

LES CHAUMES

Le chaume repose sur une structure de branchages. La technique la plus ancienne consiste à le rendre solidaire d'un clayage vertical à l'aide de chevrons horizontaux. On rencontre des techniques différentes selon les régions. Dans son ouvrage "En Bretagne Morbihannaise", H. F. Buffet donne une description très précise de la méthode employée dans le Pays Vannetais :

"Les réparations des toits de chaume se faisaient ordinairement après la moisson, époque où la paille est encore fraîche. Il fallait aussi se mettre bien à l'abri des pluies d'automne et, en cas de démenagement, avoir terminé cette réfection obligatoire, avant la Saint Gilles ou la Saint Michel.

Pour confectionner un toit, le couvreur (1) reliait d'abord les chevrons par des lattes ou des perches de châtaignier peu épaisses. A chaque latte, il attachait à l'aide d'un lien de paille, des poignées de seigle non broyé qui, juxtaposées, formaient une première couche, puis, dans les liens laissés à dessein assez lâches, il enfonçait d'autres poignées à l'aide d'une sorte de pieu de bois. Il commençait en haut pour descendre jusqu'au mur avec un andain (2) (ur bochad to), puis repartait du faite pour redescendre avec un autre andain. A mesure qu'il plaçait la paille, il la coupait avec une faucille et la polissait à l'aide d'un morceau de cuir fixé à son bras (3)".

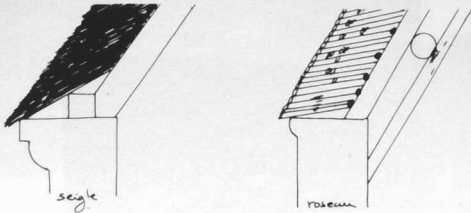
Dans les Côtes-du-Nord, le chaume était fixé à un gerbage (bruyère, ajonç, genêt séchés pendant six mois) maintenu en place par des gaulles.

Dans le Pays de Rennes, le "couvrou" noyait la tête des petites bottes de paille dans un "mortier de terre douce". Elles étaient ensuite maintenues en place à l'aide de bâtonnets. Actuellement on utilise le plus souvent du roseau (qui est importé en particulier de Hollande) suivant la méthode classique.

Le faite était protégé par une couche d'argile (breton : ar c'hanto) à l'étanchéité identique à celle du zinc employé depuis 1920. Sur celle-ci poussait de la jubarbe qui était supposée protéger de la foudre.

L'eau ruisselle sur l'épaisseur des bottes.

La pose du roseau (Brière, bord de mer) est différente, l'eau coulant sur la tranche (au moins 45°).



(1) couvreur, appelés aussi en gallo couvroux en sonnettes ou piquoux de sonnettes.

(2) andain : quantité de blé fauché en une enjambée.

(3) H. F. Buffet : *En Bretagne Morbihannaise*, B. Arthaud - Grenoble - Paris - 1947.

LE CHAUME



Le chaume dans cette ancienne maison de Quistinic est fixé à un clayage vertical.



DEUX TYPES DE CHAUME

Le chaume du Morbihan est maintenu en place par les chevronnières du rampant qui le protègent.
On remarque la tête humaine sur la crossette, qui figure le propriétaire de la maison.



Dans la Brière, au contraire, le chaume de roseau recouvre les pignons, d'où cette disposition tout à fait particulière.



On voit bien ici comment le chaume de roseau recouvre les pignons des chaumières briéronnes. A la fenêtre de droite, on remarque l'utilisation de la brique, que l'on trouve d'une manière systématique au sud de la Loire, mais aussi fréquemment dans le bassin rennais.

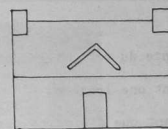
LES TUILES

Les tuiles canal du Pays de Retz reposent soit sur des chevrons triangulaires, soit sur un voligeage jointif.

LA GOUTTIERE

La gouttière n'est apparue que récemment en Bretagne. L'eau coulait directement de l'égout (bord du toit). L'entrée était parfois protégée par un auvent.

A Ouessant, un boudin de chaux et de mortier en forme d'accent circonflexe sur le toit au-dessus de la porte avait le même rôle.



Durheit en dorieu d'er hreisté
Hag er pignon d'er goleu dé (2).

SIX PRINCIPES DE L'HABITAT BRETON

Nous proposons ici six principes pour l'habitat breton. Ils ne se vérifient pas partout, mais donnent l'esprit de l'habitat rural.

1- La maison bretonne est parfaitement intégrée au paysage.

"La maison du paysan ou du pêcheur répugne à s'exposer. Le maître-mot est skoacha (se mettre à l'abri). On en voit qui offrent un demi-étage de petites ouvertures sans oser monter plus haut. Les toits de chaume s'incurvent pour coiffer plus strictement les mansardes et les accès de greniers. Sauf exception, la maison ne prend de la hauteur que lorsque l'environnement géographique et le climat le permettent. Or, en obéissant ainsi aux commandements de la nature, elle s'intègre dans les lignes et les volumes du paysage, prenant ses justes proportions de telle sorte que le souci pratique aboutit du même coup à contenter les yeux". (1)

2- Sa construction repose avant tout sur les matériaux disponibles sur place.

3- La cellule de base est un bâtiment à deux pignons sans étage.

C'est une pièce unique partagée en deux parties par une cloison de bois - ar speurenn -. La partie dite haute est réservée à l'habitation humaine, la partie dite basse aux animaux.

4- Le toit est important, à forte pente en raison du vent et de la pluie.

- La charpente est dégagée pour former un grenier.
- les deux pentes sont comprises entre deux murs pignons portant à leur sommet les cheminées. Elles sont protégées du vent au niveau des pignons par une suite de blocs posés horizontalement : les chevromnières.

5- La cellule de base est orientée contre le Nord et l'Ouest.

La disposition la plus fréquente est une façade Sud-Est, un pignon et un mur aveugles au Nord et à l'Ouest. Ce principe n'est pas toujours respecté, la maison devant s'adapter au terrain. Dans le cas des maisons s'appuyant aux pentes, toutes les possibilités peuvent se trouver.

6- La cellule de base se protège par l'adjonction d'autres bâtiments.

- Ceux-ci peuvent être accolés.
- Quand la taille des bâtiments va en se réduisant, ainsi que la pente du toit, ils forment des obstacles pour le vent.
- Quand tous les bâtiments sont égaux sous un toit unique, ils forment une longère.
- Ils peuvent se disperser autour de la cellule de base, en ne laissant que d'étroits passages pour les charrettes.

(1) Hélias Per Jakez Vivre en Cornouaille Editions de la Cité p. 8.

(2) Les portes tournées au midi et le pignon au levant (proverbe vannetais).



La maison rurale bretonne s'adapte au terrain en tirant au mieux parti des données naturelles. On a utilisé la pente contre laquelle s'appuie cette maison de Plourin pour faciliter l'accès au grenier par une porte à l'arrière.

La maison rurale est intégrée au bocage. Lorsque celui-ci est totalement détruit, comme dans ce paysage à bernioù (bern = tas) de la Chapelle-Launay (Pays Nantais), la ferme auparavant cachée apparaît soudain, livrée au vent, nue.



LA CELLULE DE BASE

La majorité des fermes bretonnes est construite à partir d'un modèle original qui rassemble les trois fonctions de l'habitat rural.

- loger les membres de la famille ;
- abriter les animaux ;
- conserver les récoltes.

Nous nommerons ce modèle original, cellule de base.

La cellule de base est rectangulaire, construite entre deux pignons généralement aveugles. Elle se divise en deux parties : l'une pour les habitants, l'autre pour les animaux. Chacune des parties a sa propre entrée, dans la majorité des cas. La partie habitation se caractérise par une fenêtre. Les deux parties sont séparées par un cloison de bois (ar speurenn) ou par l'alignement des meubles (en gallo, la cloison se dit embrun ou embrunie).

Ce rez-de-chaussée est coiffé du grenier auquel on accède par une gerbière, ouverture pratiquée en façade et protégée par une élévation du toit. Comme son nom l'indique, elle sert à passer les gerbes.

Dans le Morbihan, on trouve des escaliers extérieurs pour accéder au grenier. L'ouverture est soit en façade, soit en pignon dans ce cas précis.

LA COHABITATION HUMAINS-ANIMAUX

Tout au long du XIX^{ème} siècle, les visiteurs ont été surpris de rencontrer, dans les maisons bretonnes, les gens et les bovins vivant côte à côte. Cette cohabitation sous le même toit est pourtant fréquente dans toute l'Europe pour plusieurs raisons. Elle permet de mieux surveiller des animaux qui représentent la survie pour la communauté qui vit en autosubsistance : la perte d'un animal était une catastrophe. La présence des bovins augmentait aussi la chaleur d'une maison qui était mal chauffée par la cheminée. C'est d'ailleurs l'étroitesse des habitations qui rendait cette cohabitation plus choquante en Bretagne que dans les grandes fermes germaniques par exemple.

Ajoutons que les porcs ont été très tôt installés dans un bâtiment à part, en particulier dans ces sous à cochon circulaires qu'on rencontre autour de Gourin.

L'HABITAT HUMAIN

Ce qui caractérise la partie réservée aux humains, c'est la présence d'une fenêtre et d'une cheminée. On l'appelle **pendrec'h** - partie haute, en opposition à l'étable **pen an traon**, partie du bas (1). Le sol est plus élevé afin d'éviter les écoulements provenant de la partie étable. Le sol est en terre battue, dont l'avantage est d'absorber l'humidité. Les meubles sont solidaires de la conception générale de l'habitation. Dans la plupart des cas, on retrouve la même disposition. La table est accolée à la fenêtre afin d'avoir le maximum de lumière. Elle est protégée des courants d'air par le lit-clos dont le banc (**bank tossel**) sert à la fois au rangement (coffre), à l'accès au lit et à s'asseoir à la table. Le mur du fond, qui est aveugle (sans fenêtre), est entièrement occupé par les lits clos et les armoires qui forment le "front des armoires". Des bancs de coin encadrent le foyer. Dans le mur, des niches permettent le rangement des ustensiles de toutes sortes. Une auge de pierre est souvent scellée dans le mur. On peut parfois la remplir de l'extérieur. Ce qui caractérise cet habitat, c'est avant tout son aspect fonctionnel pour la population rurale qui l'habite.

(1) en gallois, de **mae pen uchaf** et **pen isaf**.



COUTUMES, MOEURS ET COSTUMES BRETONS
43 - Intérieur de ferme. ND Photo.

La présence d'animaux sous le même toit que les hommes a disparu progressivement à partir de 1850. A la fin de la guerre, on trouvait encore cela en Brière et dans d'autres régions. On remarque l'utilisation des meubles (le vaisselier à droite) comme séparation d'avec les animaux.



COUTUMES, MOEURS ET COSTUMES BRETONS
44 - La Guêrre de quatre heures. ND Photo.

La table se trouve éclairée par la fenêtre (munie de barreaux). Le banc du lit clos sert à s'asseoir à la table-huche à pain.

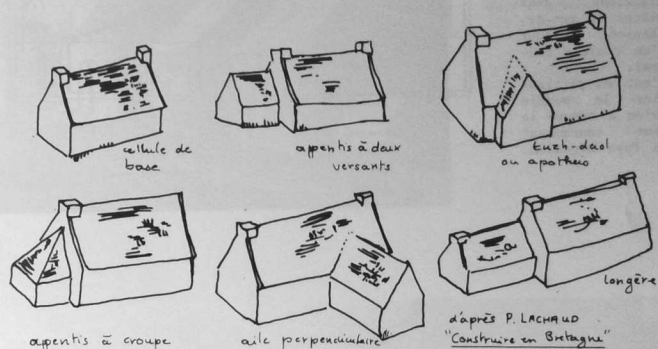
DEUX CELLULES DE BASE



La partie habitation se trouve à droite caractérisée par la fenêtre. La maison d'en bas se caractérise par les trois ouvertures supérieures qui permettent d'éclairer le grenier. Elles possèdent deux cheminées, celle de gauche étant réservée à la cuisson des aliments destinés aux animaux.

L'EVOLUTION DU MODELE DE BASE

A la suite de la lutte contre la tuberculose et l'insalubrité, et avec l'amélioration du niveau de vie, ce type d'habitation a disparu. La maison a été réservée aux habitants, les pièces ayant chacune une fonction (cuisine, chambre). Des fenêtres ont été ouvertes afin de laisser passer la lumière et l'air. Dans certains cas, l'aspect extérieur a été conservé, l'intérieur ayant été aménagé pour correspondre à un type de vie du XXème siècle.

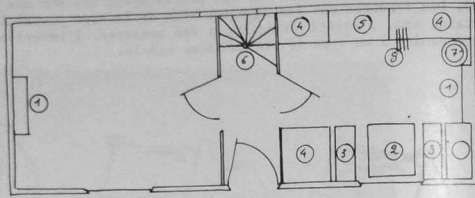


d'après P. LACHAUD
"Construire en Bretagne"



La vieille maison (à gauche avec avancée et petites fenêtres) a été transformée en étable. La nouvelle habitation, caractérisée par la symétrie des fenêtres, date du XIXe siècle. Au XXe siècle, les deux fenêtres du rez-de-chaussée ont été agrandies, ce qui diminue l'harmonie du tout.

La maison qui apparaît dès la fin du XVIII^{ème} siècle distribue deux pièces au rez-de-chaussée autour d'un couloir central. C'est en particulier le modèle qu'on a trouvé le plus couramment en Pays Bigouden.



- ① cheminée
- ② table
- ③ banc
- ④ lit clos

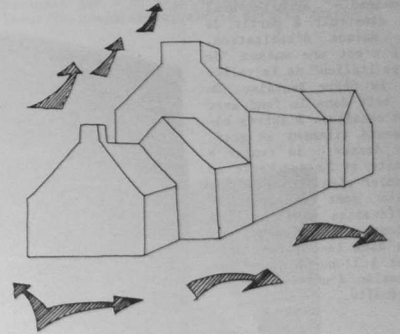
- ⑤ vaisselier
- ⑥ escalier
- ⑦ réseau d'eau
- ⑧ réserve bois



Très tôt, on voit un modèle plus riche apparaître. Les fenêtres sont symétriques. Les "chambres" ont chacune une fonction, l'étage est aménagé.



Ensemble de bâtiments décalés à Restparcou, en Poullaouen. Ce genre de décrochements est assez fréquent.



Les vents se brisent sur les différents volumes de cette maison du Trégor. L'habitation humaine se trouve ainsi moins directement exposée aux intempéries.



Côte du Pays Bigouden

Les bâtiments sont aveugles au Sud.
Ils encerclent la cour qu'ils protègent du vent de la mer.



Sur la côte, pour mieux résister aux tempêtes hivernales, les ardoises sont fréquemment cimentées. Ce toit se trouve à l'Île-Tudy, dans le Pays Bigouden.

L'ardoise se prête bien à l'habillage de fenêtres de grenier. Dans cette maison près de Sizun, la fenêtre qui se trouve dans l'alignement de la façade, laisse passer le maximum de lumière car le toit ne débordé ni au-dessus, ni sur les côtés. Elle reste petite et discrète au contraire des énormes chiens-assis que l'on voit au milieu des toits des maisons néo-bretonnes (pour la comparaison, voir le dernier chapitre de ce livre).

Le Pé de Sèvre

L'ensemble architectural se construit à partir de la maison d'habitation. Ici c'est une maison "de type italien" de la vallée de la Sèvre Nantaise. On la voit dans le fond avec son escalier. D'autres bâtiments viennent se greffer dessus : la remise à droite et la porcherie au premier plan. Les axes des toits sont orientés de différentes manières. Les volumes s'imbriquent les uns dans les autres, donnant à l'ensemble une impression d'unité et d'homogénéité.



LE PENN-TI



Le "penn-ti" est à l'origine une habitation réservée aux journaliers agricoles. Elle était comprise dans le contrat annuel d'embauche. Le penn-ti se limitait à l'habitation humaine. Un petit jardin (liorz) y était accolé. Sur la photo, il est au premier plan, protégé par un talus sur lequel poussent des têtards. Parfois le terrain accordé pouvait aller jusqu'à un hectare. Les "penn-ti" ont été abandonnés après 1920, quand les fermiers ont récupéré leurs terres, les prix des produits agricoles s'améliorant et la mécanisation s'amorçant. Beaucoup se sont écroulés. Ce qu'on connaît actuellement sous le nom de penn-ti (orthographié penty), ce sont les bâtiments de petites fermes (moins de 10 ha), qui ont été viables jusqu'en 1950-1960. Les terres sont annexées par des exploitations plus grandes ; les bâtiments se vendent aux citadins comme résidences secondaires ou principales.

En Haute Bretagne, l'équivalent du penn-ti était la **borderie**, très petite exploitation du **bordier**. Dans les villages, on rencontrait parfois une dizaine et plus de borderies.

LES LOGES DE DEFRICHEURS

La cellule de base a servi de modèle aux familles qui défrichaient la lande. Ces loges étaient des habitations temporaires en terre tassée (pisé). Contrairement aux habitations en pierre, elles n'avaient pas de pignons élevés. La couverture de chaume reposait sur une structure de branchages qui s'appuyait sur deux gros poteaux de bois. La cheminée n'avait pas de conduit et se limitait à un trou dans la toiture. Les observateurs du XIX^{ème} siècle font remarquer que le mobilier y était le même que dans les maisons de pierre. La principale différence avec celles-ci est leur aspect éphémère. Elles ne représentaient pas un bien, une propriété à transmettre à des descendants. Aucune propriété foncière n'en dépendait. Correspondant à la phase de défrichement des grandes landes, ces loges étaient très nombreuses mais aucune ne semble avoir subsisté. (1)

LES LOGES DE BUCHERONS ET DE SABOTIERS

Ce sont des habitations temporaires dans les forêts, liées aux nécessités du métier. Elles étaient généralement en bois, matériau directement disponible sur place.



Loge du 19^e siècle dans le Morbihan



Loge de sabotier en Ille et Vilaine

(1) cf. Gaillard-Bans Patricia Pour une "ethnohistoire" de la maison rurale : l'exemple de la Basse-Bretagne : in Bulletin de la Société Archéologique du Finistère - 1978 - Tome CVI. p. 345-351.

LA MAISON A APOTHEIS

Dans les Monts d'Arrée, un type de maison original s'est développé, caractérisé par une aile en façade. Cela correspond à une utilisation très rationnelle de l'espace à une période où se développait l'industrie textile (XVII^e-XVIII^e siècle). (1)

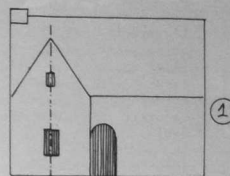
"Les toiles sont tissées soit par les paysans eux-mêmes, soit par leurs domestiques, soit par de petits paysans ou "manouvriers" travaillant chez eux "à façon" pour le compte de gros paysans-marchands qui leur distribuent les fils et reprennent la toile en leur payant le prix de fabrication." (2)

Après la faillite économique de l'industrie de la toile au XIX^e siècle, ces habitations, parfaitement homogènes, ont été converties en simples fermes. Le style en "apothéïs" est resté en raison de sa commodité et de la protection qu'il assure à l'ensemble. Il a été choisi comme modèle à la maison néo-bretonne qu'on retrouve dans toute la Bretagne.

Il y a une relation étroite entre le mobilier et la conception générale de l'habitation. On trouve trois types d'ailes.

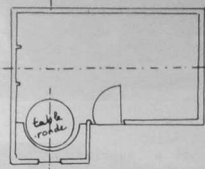


(1) On retrouve ce même type d'habitation dans le Nord du Pays de Galles (Snowdonia).
(2) Histoire de la Bretagne, Tome III, Skol Vreizh, page 24.



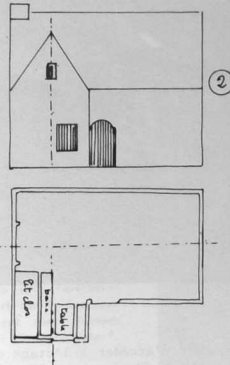
(1) KUZH-DAOL (cache-table)

La fenêtre est au milieu. La table ronde est entourée de bancs d'ardoise pris dans le mur.



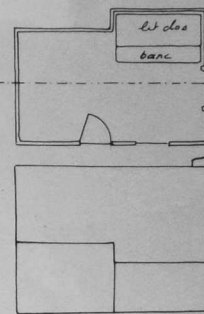
(2) APOTHEIS

L'aile est occupée par le lit clos et son banc, la table et un banc d'ardoise. La fenêtre se trouve décentrée.



(3) KUZH-WELE (cache-lit)

Un décrochement dans le mur aveugle permet de placer le lit clos et son banc à côté de la cheminée.



Type de maison à apothéis



L'apothéis est l'avancée qu'on voit à gauche. Elle comporte à l'intérieur deux bancs en ardoise, entre lesquels se trouvait la table (kuzh-daol). La cellule de base reste identique au modèle que nous avons donné avec ses deux portes.

La maison est appuyée contre la pente. Une crèche protégeait le pignon, mais s'est écroulée à la suite de l'exode et de l'abandon de l'exploitation des terres.



Un escalier permet d'accéder à l'étage où se trouvait une chambre. C'est un escalier à vis en pierre. Nous avons affaire à un exemple parfait d'une judicieuse utilisation de l'espace.

KERDANET (EN PLOUYE)
Type de maison à apothéis



Les maisons "anglaises" (tier-saoz) présentent une apothéis et un escalier couvert par une avancée du toit.

Cette maison "anglaise" à Saint-Rivoal, dans le coeur du Parc Régional d'Armorique, a été aménagée en musée. L'intérieur a été reconstitué pour permettre aux visiteurs d'avoir une idée de la vie quotidienne au XIXème siècle dans cette région. On remarquera l'escalier intérieur protégé par un auvent. Ce type d'escalier couvert se rencontre également dans la vallée de la Sèvre dans des maisons dites "maisons italiennes".

28 VERTOU (Loire-Inf.) - Vieilles maisons de Portillon



Note : La distinction ne se fait pas toujours entre les mots "apothéis" et "kuzh-daol". Ces maisons sont aussi connues sous le nom de "maner".

Le village de Portillon, près de Vertou (sud de Nantes) composait un ensemble très homogène de maisons de type italien descendant vers la rivière. Le mépris envers les constructions rurales, l'utilisation de nouveaux matériaux (béton, tôle ondulée, tuiles plates) en ont fait un quartier disparate et sans "cachet".....

TROIS MAISONS DU VANNETAIS

Le Pays Vannetais est riche en formes architecturales, mais comme dans toute l'architecture bretonne, rien n'est systématique.

Nous distinguerons trois modèles de maison.

La longère vannetaise : c'est un alignement de maisons d'habitation et de dépendances accolées, pignon contre pignon, sous un toit unique. Sa toiture est en chaume. Elle ondule, se soulevant au niveau des lucarnes. Le charpente est souvent primitive et faite de branchages.

La maison à escalier extérieur : on la rencontre particulièrement à l'ouest du Morbihan. Les ouvertures sont presque toujours arrondies. Un escalier de pierre parallèle à la façade permet d'accéder aux combles. Il n'y a jamais de rambarde.

Les maisons de granit de Pontivy-Locminé : dans cette zone, s'est développée dans la première moitié du XVIII^{ème} siècle une architecture de petits manoirs. C'est l'oeuvre de paysans riches de cette région frontalière avec la Haute-Bretagne. On sent l'influence d'un classicisme primitif. Les ouvertures sont décorées de torsades, de coquilles, les lucarnes surmontées de frontons en arc de cercle richement sculptés.



Maison à escalier extérieur à Poulfétan.
La pierre saillante à droite de la fenêtre servait à accrocher l'échelle.

MAISONS DU VANNETAIS



Longère vannetaise (1726)

Remarquer la treille, symbole de vie au-dessus de la porte de l'habitation. Le puits est proche de la maison.



Manoir vannetais du XVIII^{ème} siècle, couvert à l'origine en chaume.
Remarquer les pierres saillantes en haut du pignon.

LA MAISON DE PISE DE HAUTE-BRETAGNE

Dans le bassin de Rennes, dans le nord de la Loire-Atlantique, on trouve des maisons aux murs de boue sèche. Ce sont les **maisons en pisé**.

Il ne faut pas confondre ce type de maisons avec l'habitat à colombage des quartiers anciens des villes. Dans ce deuxième cas, une armature de bois soutient le torchis.

Le pisé a été utilisé dans pratiquement toute la Bretagne pour des habitations de fortune lorsque la pierre était trop difficile à extraire. Ces loges fragiles ont toutes disparu.

Le bassin de Rennes a un sous-sol d'argile grasse à faible teneur de sable. Le pisé est composé de cette argile et d'un **liant végétal** : branches d'ajonc, paille hachée, foin, bruyère, filasse, cosses de fèves, balle d'avoine.

On l'appelle selon les régions : **menu massé, baouché, barda,...**

LA CONSTRUCTION

Plusieurs méthodes sont utilisées :

- le mélange très humidifié est entassé dans un coffrage de bois. Il est très long à sécher.
- le mélange plus compact est entassé à la pelle par rangées souvent intercalées de paille :
 - . on fabrique des briquettes en terre crue qui sont ensuite entassées comme des pierres.
 - . dans le Marais Breton (au Sud du Pays de Retz), on entasse des boules appelées "**bigots**", maintenues entre elles par des tenons de bois verticaux.

LA CHARPENTE

La charpente est plus perfectionnée en raison des risques de lézardes. Elle forme un bloc qui sertit le haut du mur. Les arbalétriers, les entrails, les pannes sablières sont solidaires et renforcés par des **jambes de force**.

LES OUVERTURES

Les linteaux des portes et fenêtres sont généralement en bois. On rencontre néanmoins des encadrements en pierre, en particulier lorsque la base du mur est en pierre (1,50 m) et la partie supérieure en pisé.

Malgré sa faiblesse apparente, le pisé présente de nombreux avantages. Il est très solide ; il isole parfaitement du froid et absorbe l'humidité.

Danse pour faire une aire neuve, au son du biniou (à droite).

La construction est soignée : façade en pierre de taille jointoyée, rampants et corniche, et, sur le toit aux ardoises cimentées à l'épreuve des tempêtes, deux capucines.



Dans cette ferme, la partie habitation est séparée de la partie travail par une barrière allant de la maison à la soue à cochon. Devant cette soue le banc sur lequel on tue l'animal. La partie droite du bâtiment est réservée aux animaux. L'accès au grenier se fait par un escalier en pignon. La cour fait partie de l'espace du travail. Elle doit être bien plane pour des travaux tels le battage et le vannage avec un tarare



LE PAYS NANTAIS

A) AU NORD DE LA LOIRE (toiture à pente forte, égale ou supérieure à 40 %)

- le Pays de la Mée : c'est un habitat couvert d'ardoises. Les pignons sont couverts (sans rampants). Les lucarnes ne sont qu'une surélévation de la toiture.

- l'habitat du bord de Loire : c'est un habitat influencé par l'Anjou et la Touraine. Les toitures sont fréquemment à quatre versants, couvertes d'ardoises. Les encadrements des portes et des fenêtres sont en tuffeau, pierre apportée de Touraine par bateau.

- la Brière : la maison briéronne est couverte en roseaux. Les murs sont en pierres sèches, avec un remplissage de terre au milieu. Les façades sont crépies à la chaux, les pignons restant en pierre naturelle.

La couverture est plus inclinée que celle des chaumières, de 50 à 55 degrés. Elle repose directement sur les arbalétriers et a une épaisseur de 30 cm. Elle descend très bas, environ deux mètres du sol.

- l'habitat paludier : comme l'habitat briéron, ce n'est pas un habitat dispersé. Les villages sont situés sur le pourtour du marais salant. Le sel est engrangé dans des salorges regroupées en dehors du village. Il n'y a donc pas la même unité entre l'habitat et le travail que dans les maisons paysannes. Il existe deux types de maisons :

. maison basse : rez-de-chaussée + grenier.

. maison haute : rez-de-chaussée + étage + grenier.

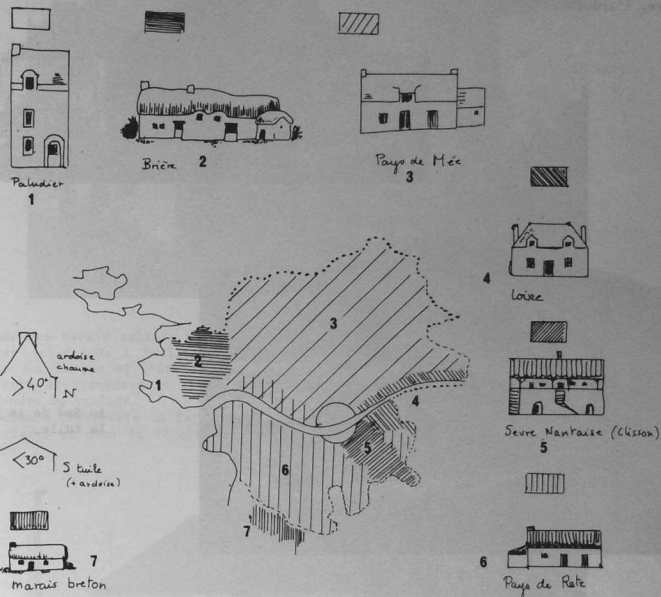
La façade donne sur la rue. L'arrière donne sur un jardin potager. La maçonnerie est en granit enduit au mortier de chaux, et la toiture, à deux versants d'au moins 45 % de pente, est encadrée de deux rampants. Elle est très proche de la maison du Finistère.

B) AU SUD DE LA LOIRE (toiture n'excédant pas 30 %)

Les maisons du Pays de Retz et du Pays de Clisson sont caractéristiques par leur toit à faible pente recouvert de tuiles canal et par l'utilisation de la brique pour les encadrements de cheminées. L'habitat est en hameaux dispersés.

- la maison du Pays de Retz est une petite exploitation agricole sans étages.

- le Pays de Clisson est plus spécialisé : c'est un pays de vignobles. Alors que le blé s'engrange dans un grenier, le vin se garde dans des caves. Le rez-de-chaussée est réservé à cet usage, l'étage à l'habitat. On y accède par un escalier extérieur recouvert par un débordement de la toiture.



ARDOISE, CHAUME ET TUILE EN PAYS NANTAIS

Au nord de la Loire,
l'ardoise.



Au Sud de la Loire,
la tuile.

La charpente dans
le vignoble nan-
tais. La couverture
repose sur cinq
poutres scellées
dans les pignons.



Autour des marais salants de Guérande, on trouve deux types de maisons, des maisons basses (ci-dessus à Saillé) et des maisons à étage (ici à Kervalet). La façade donne sur la rue et l'arrière sur un jardin. Le blé (troqué contre du sel) était conservé au grenier, mais le sel est stocké dans des "salorges" (magasins à sel) en dehors du village. L'ancienne prospérité du Pays Blanc se lit dans l'entourage en granit taillé des ouvertures et dans la décoration, souvent de style Renaissance, du fronton des gerbières.



LE BOURG ET LES HAMEAUX

L'habitat breton est un habitat dispersé, c'est-à-dire que la majorité de la population vit dans des hameaux qui sont dispersés sur le territoire des communes. Nous avons emprunté à une étude faite par des chercheurs sur la commune de Plozévet, les citations qui éclairent cette donnée fondamentale. Installés au bourg, ils ne perçoivent pas la population qui les ignore. "Dans tel village on les prenait pour des voyageurs de commerce, dans tel autre pour des techniciens de l'E.D.F.(1)". Le territoire d'une commune apparaît morcelé et complexe.

LE BOURG

C'est le lieu de l'administration (Eglise, Mairie, École, Bureau), du commerce (Marché, boutiques) et de l'artisanat (forgeron, menuisier, etc).

"Il sert de relais avec le monde extérieur pour l'information et les produits. Son "leadership" est à cet égard bien plus qu'administratif. Il donne le ton pour le mode de vie, l'équipement ménager, le bien-être... Le niveau de vie y est en moyenne plus élevé que dans le reste de la commune." (2)

LES HAMEAUX, OU "VILLAGES"

La majorité des paysans vit dans des hameaux qui ne possèdent pas cette structure administrative et marchande. La société y est refermée sur elle-même :

"Oh, mais, le bourg, c'est une autre société ; ils ne regardent pas les "mecs" de la campagne... les mecs du bourg restaient entre eux" (3).

Si la raison d'être du bourg est administrative et marchande, les hameaux, eux, répondent à des données physiques, puis économiques. C'est ainsi que Burguière partage le territoire de Plozévet en quatre zones extérieures au bourg :

Basses terres (an traon).

- zone I : zone proche de la mer. Communautés de pêcheurs et maraîchers, elle est ouverte sur deux marchés, Audierne et Pont-l'Abbé.

- zone II : zone de polyculture, vivant convenablement, rouge par tradition ; les enfants vont à l'école laïque de Plozévet.

- zone III : séparée par une rivière de la zone II, elle a les mêmes caractéristiques, mais est blanche, et les enfants vont à l'école libre de Pouldreuzic.

Hautes terres (Gorre)

- zone IV : terres plus pauvres, elle est plus rebelle et plus refermée sur elle-même.

On remarque donc sur un territoire relativement restreint, une commune de 2 700 ha, une diversité importante tant au niveau paysage (basses et hautes terres, terres et mer) qu'au niveau social (pauvreté, polyculture, cultures ma-

Burguière Bretons de Plozévet, éd. champs, Flammarion.

(1) p. 26

(2) P. 27

(3) p. 29 Personne du "Gorre" interrogée par...



1 ARZON. - Vue générale. - LL.

Au bourg, lieu d'échanges autour de l'église, l'habitat diffère de celui des villages. Le rez-de-chaussée est souvent réservé au commerce, l'étage et les combles à l'habitation. C'est par le bourg que pénètrent les innovations techniques (volets, gouttières, éclairage public...). On copie la ville (le balcon à gauche à Plouay).

Aujourd'hui, pour éviter un développement anarchique, les municipalités créent souvent des lotissements en périphérie du bourg. Le modèle de pavillons qu'on y bâtit est fréquemment la maison néo-bretonne.



10. PLOUAY - Rue de la Gorre

raîchères, gens du bourg). Les hameaux vont donc être fortement personnalisés. Ce qui explique la remarque des chercheurs :

"Les Plouzéviens manifestent un attachement parfois très fort à leur quartier ; mais il est difficile de savoir si ce sentiment est fondé sur une affinité sociale (ainsi les marins pêcheurs de Pors-Poulhan ou les maraîchers de Brumphuez), une affinité idéologique (milieu rouge à Kermenguy, milieu blanc à Lesneux)" (1).

Ce qui échappe à l'analyse du "quartier" dans cette étude, c'est l'inscription de celui-ci dans un paysage. Le hameau, à la différence du bourg, se cache, prend les matériaux sur place, exploite les possibilités physiques de l'endroit.

L'ORDONNANCE DES BATIMENTS DANS LE PAYSAGE

Nous avons étudié jusqu'ici la cellule de base. Celle-ci est un élément d'un ensemble plus important, qui se développe :

- en fonction des besoins :
 - granges, crèches, soues à cochons, puits en dur.
 - abris plus précaires en branchages, pisé.
- en fonction des développements économiques :
 - industries particulières (tissages par exemple).
 - périodes de richesse, périodes de crise.

Les principes du développement restent néanmoins le respect des données physiques du terrain, le refermement du village sur lui-même.

Ce qui apparaît comme le plus important, c'est l'apparence désordonnée des bâtiments :

"Le village de Basse-Bretagne se définit essentiellement par un groupement désordonné de maisons d'habitation flanquées de crèches et d'appentis très bas autour d'un vaste espace libre, le placître, fangeux en presque toute saison, bosselé de grosses pierres, de boursoufflures du sol, de souches coupées ras de terre. Du placître on gagne la campagne par des défilés extrêmement étranglés entre les maisons posées de travers, au point de ne laisser passage qu'à une voiture roulant à toucher les murs" (2)

Cette configuration protège en fait l'habitation des agressions des vents et de la pluie. Elle correspond à un besoin de se fermer. Tous les bâtiments de la ferme se trouvent au centre des terres cultivées.

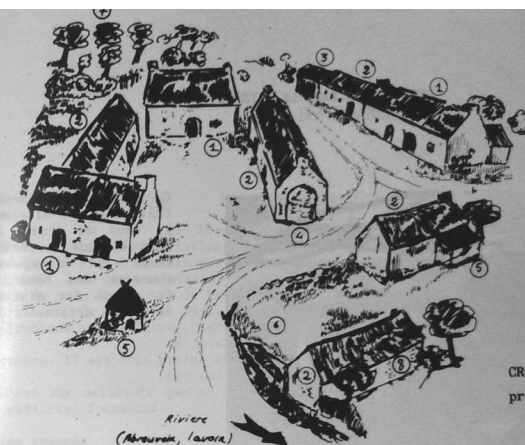
"La demeure du métayer breton se trouve au centre ou à peu près des champs qu'il exploite. La plupart du temps elle y est isolée, et avec sa ceinture de crèches et de granges forme ce qu'on désigne chez nous sous le nom de villages. Deux motifs surtout déterminent aujourd'hui comme autrefois leur emplacement. On veut d'abord qu'ils soient à proximité des terres qui en dépendent, et puis que leur position dans les lieux les plus bas y fasse affluer les eaux et hâte la putréfaction des pailles, landes et bruyères dont tant de fermiers sont réduits à fabriquer leurs engrais" (3)

Cette construction de la cellule à flanc de pente permettait aussi d'utiliser celle-ci comme appui et la rendre plus solide. Elle se trouvait ainsi protégée et dissimulée.

(1) Burguière Bretons de Plouzévet, éd. Champs, Flammarion, p. 35

(2) Camille Vallaux : L'Évolution de la Vie Rurale en Basse-Bretagne cité par François Pacquetteau Architecture et vie traditionnelle en Bretagne.

(3) Bouet Alexandre, Breiz Izel texte pour les gravures d'O. Perrin. Société Archéologique du Finistère p. 122.



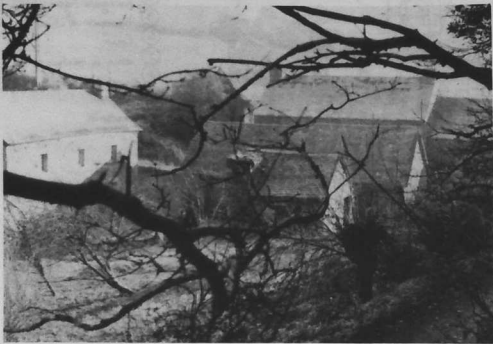
- 1 cellule de base
- 2 hangar, garage
- 3 hangar à charbon
- 4 four
- 5 soue à cochons
- 6 aise à battre
- 7 verger
- 8 prairie

CROQUIS DE VILLAGE
près de Rostrenen

L'eau de la source sacrée que l'on célébrait lors des pardons, servait prosaïquement en semaine à la lessive et autres usages familiaux.



INTEGRATION DANS LE PAYSAGE



Ce village, près de Châteaulin, se dissimule dans un creux. On y accède par un chemin bordé de talus, où poussent des têtards. Ce chemin est visible en bas, à droite.



Dans le Pays de la Mée (région de Châteaubriant), seul le toit de cette ferme, large et évasé, apparaît au-dessus du talus.

LES DEPENDANCES

Les puits et lavoirs

Le lieu d'approvisionnement en eau caractérise généralement l'emplacement des habitations traditionnelles. En Bretagne, ce n'est pas particulièrement le cas. L'eau est partout. On prit l'habitude d'aménager les sources jaillissantes. Les puits n'étaient au départ constitués que d'une margelle circulaire au ras du sol. Les puits du Pays Vannetais, au contraire, sont richement décorés, combinant à la fois des styles Renaissance et une tendance au géométrisme celtique (frontons triangulaires, entrelacs, boules).

Le lavoir est un lieu essentiellement féminin, un lieu de rencontre. Il est très proche du village.

Les Celtes croient dans les valeurs mythologiques des sources. C'est sur celles-ci que se développent les bâtiments des cultes locaux : chapelles, calvaires, fontaines.

Les granges

Les différents bâtiments qui accompagnent la cellule de base servent à ranger le grain, à mettre les récoltes, les charrettes, le matériel agricole en général, à l'abri. Ce ne sont au départ que de simples abris de fortune en pisé, en branchages, à la charpente légère, recouverte des chaumes les plus pauvres. Dans les périodes de richesse économique, ils vont être construits en dur. C'est en particulier le cas des grandes granges perpendiculaires à la cellule de base construites au XIX^{ème} siècle. Leur rôle peut changer en fonction des besoins. Les granges sont construites sur le même modèle que la maison d'habitation, une grande ouverture laissant le passage aux charrettes sur la façade. Au XIX^{ème} siècle, cette ouverture a tendance à venir sur le pignon.

Dans le vignoble de Loire-Atlantique, la grange est plus haute, plus ouverte. Son toit à une seule pente repose d'un côté sur un mur (3 à 4 m), de l'autre sur des gros piliers de 5 à 6 m. Elle est faite ainsi pour recevoir le pressoir, les barriques, et les charrettes.

Le four

A une époque où le boulanger ne passait pas dans les campagnes, le pain était fabriqué à la ferme. On trouvait parfois un four banal qui servait à tout un hameau, mais généralement il était privé. C'était parfois un petit bâtiment isolé ou attenant à une petite construction appelée boulangerie. D'autres fois, il était construit en croupe, contre le pignon de la maison, solidaire de la cheminée.



Le Bretagne Pittoresque
1893. - Costumes de Kernoacleden
(Carte postale éditée chez l'éditeur)

Il faut attendre le XVIII^e siècle et surtout le XIX^e pour trouver des puits ouvragés dans une zone qui couvre la Haute Cornouaille et le Pays Vannetais. On a vu dans les motifs très symboliques des décors celtiques.

En Haute Bretagne on rencontre des puits protégés par une voûte de pierre (Pays Nantais) ou par une dalle de granit ou de schiste, comme sur cette carte postale. Page 71, on verra le même type de puits.



LES DEPENDANCES



Les remises à grand portail pour permettre l'accès des charrettes par le pignon sont apparues en Bretagne vers 1750. Celle-ci se trouve dans un hameau proche de La Feuillée. On remarquera le lignolet découpé.



Cette crèche a été construite sans pignon élevé. Elle est appuyée au talus. Les techniques de construction sont ici rudimentaires (Poullaouen).



On rencontre souvent dans les granges un plancher à l'étage formé de branches et de branchages entrecroisés et reposant directement sur les poutres. Ce plancher convient pour paille et foin. (Sizun).
Ce four, à Saint-Rivoal, est une construction indépendante. La voûte de pierre est couverte de terre et l'entrée protégée par un auvent d'ardoise.



Bâtiments annexes et soue à cochons dans une exploitation agricole du Vignoble Nantais.

Puits et auge pour donner de l'eau au bétail.



Puits et niche à chien aux riches sculptures dans le Vannetais. La niche était souvent aménagée dans l'épaisseur du mur, près de la porte : question de sécurité !



CONSTRUCTIONS LEGERES Parallèlement aux constructions en dur, les agriculteurs contruisaient des abris plus précaires en utilisant des techniques adaptées aux matériaux disponibles. C'est ainsi que ci-dessus cette grange de Brière est tout en roseau.

On peut comparer cet abri à charrette de la Brière (ci-dessous) à celui de la Feuillée. Il est adapté à un type de charrette plus petite et plus basse (tirée par des boeufs), tandis que l'autre représente l'évolution du monde rural au XIXe siècle (production plus importante, grandes charrettes tirées par des chevaux, ...)



ABANDON OU RESTAURATION

Les vieilles maisons sont souvent délaissées pour des habitations plus récentes par les agriculteurs. Rachetées, elles sont parfois transformées en gîtes ruraux ou en résidences secondaires. Restaurées, elles ne sont plus habitées par des agriculteurs.

Un des problèmes majeurs de la restauration c'est l'agrandissement et la transformation des ouvertures. Dans le premier cas les ouvertures ont été conservées, mais les fenêtres à petits carreaux comme en Ile-de-France gâchent les volumes sobres de l'ensemble. C'est néanmoins une restauration qui respecte l'architecture d'origine. Dans le second cas, on a utilisé une porte en verre très discrète. Le grenier est éclairé par une capucine comme on en rencontre dans la presqu'île de Crozon. Trop souvent, de volumineux chiens assis détruisent les volumes du toit.



LA MAISON NEO-BRETONNE

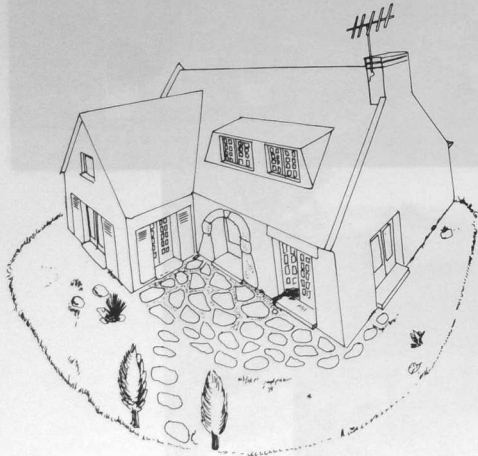
De nos jours, les catalogues des bâtisseurs proposent de maisons de style breton. On pourra s'étonner de voir traiter de ce sujet dans un ouvrage sur la maison rurale.

Ces bâtisses blanches qui s'alignent à l'entrée des villes et des bourgs bretons semblent contribuer à la destruction du paysage de notre pays. Néanmoins, ces maisons ont pris des éléments dans l'architecture traditionnelle. On croit souvent qu'elles ont fleuri à partir d'un style de villas du bord de mer. En fait, les premières villas dans les Côtes-du-Nord et en Loire-Atlantique, à l'arrivée des trains de mer, étaient souvent construites sur le modèle normand.

LES ELEMENTS DE LA MAISON NEO-BRETONNE

C'est au début du siècle, en 1923, que le groupe d'artistes, les **Seizh Breur** (les sept frères), décidèrent de créer un art national moderne. Les architectes de ce groupe créèrent un modèle national de maison qui, au cours des années, a produit cette maison néo-bretonne dont nous présentons ici deux modèles.

Ce modèle de maison néo-bretonne se rencontre aussi bien à Nantes qu'à Lorient ou à Brest. Elle emprunte des éléments à des maisons traditionnelles (rampants, porte de granit, etc) mais l'ensemble n'est pas homogène. Elle correspond à un type de vie urbain. Elle se perche souvent sur une butte de terre "paysagée" qui dissimule le sous-sol. On pénètre dans le garage par l'arrière ou le pignon. L'ancienne cohabitation humains-animaux a été remplacée par celle des humains et de l'automobile! (d'après un catalogue 1980 d'un bâtisseur).



L'ESPRIT DE LA MAISON NEO-BRETONNE



La maison néo-bretonne se remarque non seulement par sa couleur, mais aussi par son absence d'intégration au paysage. Elles sont construites soit dans un lotissement sans perspectives d'ensemble, soit sur des terrains soigneusement délimités par des grillages, des haies de fusain..

Ci-contre, cette maison néo-bretonne présente l'avancée en apothéose des maisons de l'Arrée. La partie principale comporte un décrochement. Certes, la pente du toit respecte l'angle traditionnel, mais

l'ensemble donne une impression de raideur due aux lignes droites et à des ouvertures symétriques, larges et carrées. Elles correspondent aux nécessités de la vie moderne, mais brisent les volumes. La porte est trop haute par rapport à l'ensemble. Le granit n'est pas utilisé comme un élément de construction, mais de décoration. Les entourages sont symétriques. Le soubassement en pierre, qui pourrait rappeler les maisons du Pays de Vilaine, est trop régulier.

L'élément rapporté qui est le plus choquant est le chien assis au milieu du toit, là où il aurait fallu seulement des capucines, ou des gerbières dans l'alignement du toit. Le résultat, raide, lourd, sans grâce ni élégance, semble surtout destiné à faire de l'effet.

Dans ce but, et contrairement à la maison rurale, qui se fond dans son environnement, la maison néo-bretonne s'exhibe volontiers aux regards, en particulier, quand, pour éviter de creuser des fondations, on forme autour du garage du rez-de-chaussée un petit tertre de gazon.

L'idée de créer une maison bretonne adaptée aux exigences d'une société qui a évolué, et trouvant ses racines dans la tradition, nous semble louable. Nous regrettons que l'industrialisation de la construction dans les dernières années ait contribué à l'apparition d'un modèle uniformisé, qui ne fait qu'appliquer mécaniquement des idées souvent fausses sur l'architecture traditionnelle.

Dans le Pays de Retz, les maisons nouvelles sont souvent plus discrètes à la fois en raison de leur couleur (beige) et de leur moins grand nombre.

LA NOUVELLE ARCHITECTURE

On trouve néanmoins dans toute la Bretagne des réalisations intéressantes respectant l'esprit des constructeurs des siècles passés, en particulier l'utilisation des matériaux locaux, les volumes traditionnels.

La construction de maisons autonomes, comme celle de Plogoff, utilisant les sources d'énergie locales (vent, soleil, eau), rejoint l'esprit de la tradition à défaut des formes du passé.

BIBLIOGRAPHIE

Inventaire régional établi par Jacques Fréal : **Maisons de Bretagne** ; Hachette Littérature.

Patricia Gaillard-Banc Pour une "ethnohistoire" de la maison rurale, l'exemple de la Basse-Bretagne dans Bulletin de la Société Archéologique du Finistère, tome CVI, 1978.

Penn ar Bed : **La Presqu'île Guérandaise** ; n° 81.

Stany Gauthier : **La maison bretonne**, éd. Jos le Doaré.

Philippe Lachaud : **Construire en Bretagne**, éd. Jos le Doaré.

Pierre Hélias : **Savoir-vivre en Bretagne**, éd. Jos le Doaré.

François Pacquetteau : **Architecture et Vie traditionnelle en Bretagne**, éd. Berger-Levrault.

Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France **les Cantons de Carhaix-Plouguer et Le Faouet-Gourin**.

Breiz Izel ou Vie des Bretons de l'Armorique ; Texte d'A. Bouët, dessins d'O. Perrin ; Société Archéologique du Finistère.

Burguière : **Bretons de Plozévet**, éd. Flammarion in Les Révolutions de Plozévet : la révolution technique, le confort ménager p. 158-164.

Des travaux intéressants sur la maison rurale sont réalisés dans les établissements scolaires des cinq départements bretons. Nous citerons en particulier les recherches effectuées par le L.E.P. de Carhaix.

De même, un séminaire de gros oeuvre a eu lieu en décembre 1980 au L.E.P. de Pleyben pour sensibiliser les professeurs du bâtiment à la restauration des bâtiments anciens.

PLAN POSSIBLE D'UN TRAVAIL AVEC DES ELEVES

CHOIX

- une maison traditionnelle.
- un ensemble de bâtiments (un hameau, une exploitation agricole).
- un type de maison (les maisons anglaises, etc...).
- un type de bâtiment (les moulins, etc...).
- ...

THEME DE L'ETUDE

- l'évolution (de la ferme à la résidence secondaire).
- l'histoire et la maison (le volume des maisons correspond à l'histoire économique de la région).
- la maison et l'activité de ses occupants (les maisons de vignerons, de pêcheurs-agriculteurs).
- ...

ENQUETE SUR LE TERRAIN

- cadastre (champs rattachés à la maison).
- géologie (pierres utilisées, carrières).
- enregistrement des habitants.
- mesures, datations.
- ...

REALISATION

- dessins, maquettes, plans, photos.
- panneau, diaporama, film.
- sensibilisation des parents du milieu rural (présentation à la presse).
- envoi d'un compte-rendu pour publication éventuelle dans la revue pédagogique SKOL VREIZH.

TABLE DES MATIERES

La maison,élément du paysage	6
Les éléments de construction	8
La construction	12
Les portes	22
La charpente	24
La toiture	31
Six principes de l'habitat breton	38
La maison à apothéis	50
Trois maisons vannetaises	54
La maison de pisé	56
Le Pays Nantais	58
Le bourg et les hameaux	62
Les dépendances	67
La maison néo-bretonne	74
Bibliographie	76
Plan de travail avec des élèves	77

CE QUE SKOL VREIZH l'école Bretonne VOUS APPORTE

SKOL VREIZH est une revue pédagogique destinée aux enseignants, à qui elle offre des études et des articles pédagogiques sur la civilisation bretonne. SKOL VREIZH (L'ÉCOLE BRETONNE) est rédigée en français mais comporte aussi des articles destinés aux enseignants de breton. Notre revue publie quatre numéros par an.

"MAISONS RURALES DE BRETAGNE" constitue un numéro double de la revue (N°72-73 d'Avril-Septembre 1981).

ABONNEMENT ORDINAIRE 40 F pour quatre numéros.

ABONNEMENT DE SOUTIEN à partir de 60 F.

à adresser à SKOL VREIZH, 1 Place du Marc'hallac'h, 29210 MORLAIX

N° d'inscription à la Commission
des Papiers et Agences de Presse
N° 44.162

IMPRIMERIE CONTEMPORAINE
9 Rue Pierre Landais
44200 NANTES

Le directeur de la publication : P. RHUN

